

La nourrice se soumit, et soutenue par ses gardes si dévoués, la comtesse écrivit non pas une, mais deux lettres.

La première était adressée au général des gendarmes, la seconde au grand maître de police.

— Aujourd'hui même, tu les remettras au bureau avant l'heure où ces fonctionnaires donnent audience, c'est très important et si tu ne le faisais pas tu commettrais un grand péché.

— Je te l'ai promis, répondit la nourrice, je le ferai.

Il y avait dans ces paroles plus de résignation que de confiance. La comtesse qui connaissait sa nourrice, reprit :

— Pendant que tu priais pour moi, j'ai eu une vision. saint Nicolas, patron de la Russie, et saint Alexandre me sont apparus, ils avaient le visage sombre et irrité, j'ai eu peur, alors saint Alexandre m'a dit. Si tu nous obéis, ne crains rien et tu seras guérie, mais si tu n'accomplis pas tes ordres, tu mourras. Un assassin s'arme en ce moment pour tuer l'Empereur, d'ici à deux jours le crime doit être commis, passé ce temps il n'y aura plus de danger, avertis donc Drenthela et Scuref de veiller avec soin pendant ces deux jours, et de faire garder secrètement tous les lieux par lesquels passera Sa Majesté. C'est Dieu qui t'a l'ordonne par notre voix.

— Quand commencent ces deux jours ? demanda la nourrice tremblante.

— Demain. Va donc aujourd'hui même à la poste avant midi, mais sur ta vie, ne parle à personne de la mission que je te confie ; en rentrant, si tu trouves quelqu'un près de mon lit, dis-moi seulement : je t'apporte du vin de bouleau, cela voudra dire : j'ai obéi.

CHAPITRE XIII

LE 14 AVRIL

La double nouvelle de l'assassinat mystérieux du comte Maxime et de la folie causée chez sa sœur par un événement aussi funeste qu'inattendu, causa non-seulement dans la société mais aussi dans le peuple de Pétersbourg, une immense émotion. Le papier trouvé avec le poignard planté entre les deux épaules de la victime ne pouvait laisser de doute sinon sur les auteurs du crime au moins sur le parti auquel ils appartenaient.

Nobles et bourgeois, fonctionnaires civils et militaires s'empressèrent de s'inscrire en foule au quai Anglais, où un chambellan de la cour vint en grand uniforme, au nom de Sa Majesté, prendre des nouvelles de la malade et exprimer à Nadiège, sa garde-malade, les sympathiques regrets de l'Empereur et de l'Impératrice.

Au service funèbre du jeune officier, mort victime de son devoir, la multitude était immense ; les grands ducs, les officiers de la couronne, des députations de tous les régiments, remplissaient la vaste nef de Saint Isaac et accompagnèrent le convoi, escorté par des troupes de toutes armes.

Pendant ce temps la police faisait d'actives recherches et fouillait scrupuleusement les maisons voisines du lieu où avait été commis l'assassinat.

Malheureusement il avait beaucoup neigé pendant la nuit et toutes traces de pas avaient disparu ; on en retrouva cependant sous un arceau de la vieille fonderie, et la présence d'un poêle encore chaud dans la salle des délibérations éveilla les soupçons, mais les agents établis en observation dès le lendemain du meurtre, ne virent personne rôder dans les environs, et les résultats de l'embuscade tout aussi bien que de l'interrogatoire auquel furent soumis les gens de service du comte demeurèrent absolument nuls.

Peut-être si la comtesse Tatiana eût pu pénétrer auprès de la malade dans ce moment d'exaltation fébrile qui suivit l'assassinat de son frère aurait-elle recueilli de sa bouche de précieux indices, mais l'ordre du docteur s'opposait formellement à ce qu'aucune autre personne que Nadiège, la vieille nourrice et Paulovna n'approchassent de l'infortunée jeune fille.

Certainement ceux qui avaient rapporté le corps avaient entendu la comtesse s'accuser de la mort de Maxime, toutefois cette accusation paraissait à tous si mal fondée, si absurde même, qu'en ce moment personne ne songea à prêter la moindre attention à ces paroles qui, pourtant, auraient pu mettre la justice sur la voie des meurtriers.

Plongée dans un affaissement douloureux, Fœdora, depuis sa grande crise, semblait toujours dormir, cependant quand elle savait Nadiège absente, elle s'éveillait toujours inquiète, et chaque jour elle écrivait quelques mots que la vieille nourrice transmettait fidèlement à leur adresse.

Le lundi 14 avril, de grand matin, le facteur apporta deux lettres à la police trop occupée d'autres soins pour prendre garde à ce que l'on croyait être quelques pétitions insignifiantes : nul ne songea à ouvrir ces lettres mystérieuses ne renfermant que quelques lignes tremblées, mais provenant que l'Empereur et le grand duc héritier allaient être assassinés dans le courant de la semaine, pas plus tard, y était-il dit textuellement : « car les sentences du comité exécutif ne peuvent souffrir un plus long ajournement. »

Après une nuit plus agitée que les précédentes, Fœdora avait en s'éveillant, supplié sa bonne nourrice de porter à 7 heures du matin, une quatrième lettre dans la boîte même du grand maître de la police, lui recommandant de prendre toute précaution possible pour ne pas être vue.

— Ne crains rien, dit celle-ci, j'ai vu plusieurs fois des passants déposer des billets, je ferai comme eux et personne ne se doutera de rien.

— Prends bien garde au moins.

— Ecoute, chérie, fit la bonne vieille que son amitié rendait rusée, Paulovna se'est fait écrire une lettre par Grégori pour donner de tes nouvelles à Piotre, à Atrada je la mettrai avec la tienne, si quelqu'un me voit et me dit : qu'avez-vous mis là ? je répondrai : une lettre pour Piotre. On cherchera et on trouvera la lettre qu'a écrit Grégori, alors on rira en disant : cette « babouchka » est imbécile, elle ne sait pas que les lettres qu'on met dans cette boîte sont pour la police seulement ; moi je ferai la bête comme une pauvre paysanne que je suis, et qui n'a pas appris la lecture.

(A CONTINUER.)

“ LE FEUILLETON ILLUSTRE ”

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois :

UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50

Payable dans le cours des trois derniers mois :

UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.7

A L'ÉTRANGER. STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boite 1986, B. de P. # 1

4, Rue St. Jacques